



Le Saisonnier
Bulletin d'information de la
Société d'histoire Rosemont-Petite-Patrie
Vol. 3 N°4 * Hiver 2005



Le mot du président

En cette fin d'année, milieu de notre saison régulière, j'ai le plaisir de vous présenter les quatre nouveaux membres de votre conseil d'administration. Vous trouverez leurs noms et leurs photos à la page suivante. Ces personnes ont décidé de s'engager plus activement dans les activités de la Société et je les en remercie vivement. Déjà, des comités ont été formés et plusieurs projets verront sans doute le jour dans un proche avenir.

C'est avec beaucoup de satisfaction et d'empressement que la Société d'histoire renouvelle sa collaboration avec la Maison de la Culture Rosemont-La Petite Patrie pour présenter une série de trois conférences mensuelles qui auront lieu au Studio 1 de la Maison de la Culture. Les sujets présentés ci-dessous sauront, nous l'espérons, intéresser un grand public.

L'année 2005 a été fertile en émotions et en activités de toutes sortes : les célébrations du centenaire de Rosemont auxquelles la Société a pris une part active, le décès prématuré de Monsieur Marcel Meloche et son épouse, l'arrivée de nouveaux membres au conseil d'administration faisant suite au départ de Mme Rolande Lajeunesse et de M. Maurice Guay. Je remercie de tout cœur ces deux membres actifs pour leur apport important à la vie de la Société. Grand merci également à Monsieur Gilbert Ouellette qui a apporté une contribution marquée au bulletin *Le Saisonnier*.

Il me reste à vous souhaiter, chers membres, de très Joyeuses Fêtes remplies d'amour, de paix, de sérénité et surtout, de bonne santé. À l'an prochain !

Réal Rhéaume, président

ACTIVITÉS À VENIR

Nos prochaines conférences auront lieu à la Maison de la Culture Rosemont-Petite-Patrie sise à l'angle des rues De Lorimier et St-Zotique, les mercredis soirs, à 19 h 30. L'entrée sera gratuite mais des laissez-passer seront disponibles à la Maison de la Culture.

Mercredi, 25 janvier 2006 **Les Ateliers Angus**, avec Gaétan Nadeau. Conférence accompagnée d'une quarantaine de documents photographiques et d'un film provenant des Archives nationales du Canada. *Laissez-passer à partir du 11 janvier.*

Mercredi, 22 février 2006 **L'immigration italienne**, avec Rita Amabili. Fille d'immigrés, elle s'est intéressée à l'histoire de l'immigration italienne. Une projection d'images illustre son propos. *Laissez-passer à partir du 8 février.*

Mercredi, 29 mars 2006 **La vie à bord des vaisseaux au XVIII^e siècle**, avec Éric Michaud. Revêtant le personnage d'un marin de l'époque, il raconte les difficultés de la traversée et décrit la vie quotidienne à bord. *Laissez-passer à partir du 15 mars.*



LES ÉTRENNES, LA NEIGE, LES PATINS À LAMES ET À ROULETTES



Les moments heureux dans la vie de tous les enfants étaient, sans doute, les étrennes. Étant une famille traditionnelle franco-québécoise, Noël était la grande fête religieuse avec la messe de minuit, le réveillon et le bas de Noël débordant de bonbons, d'un fruit et d'un petit jouet; les étrennes, c'était pour le jour de l'An, après la bénédiction paternelle. Mais voilà, entourés de familles anglophones dont les enfants recevaient leurs étrennes à Noël, ils bénéficiaient de leurs cadeaux une semaine avant nous et nous «jouaient aux nez» avec leurs patins, traîneaux, toboggans, hockey, etc. durant cette semaine de congé scolaire. Mais nous, enfants sages nés de parents compréhensifs, on a enfin obtenu nos cadeaux partiellement à Noël, pour les articles d'hiver.

Parlons de patinage sur les trottoirs. Les petites charruées à un cheval appelées «grattes», étendaient bien plus la neige qu'elles ne l'enlevaient. Cette neige s'amollissait sous le soleil le jour (car, à l'époque, il y avait peu de hautes maisons pour y faire de l'ombre) et se durcissait le soir et la nuit. On pouvait donc souvent apprendre à patiner et à jouer au hockey devant sa maison et les terrains vagues.

Parfois, le verglas couvrait rues et trottoirs. Il y avait si peu d'automobiles en circulation que j'ai vu mes frères et sœurs adultes avec leurs amis, entre 19 et 21 heures, virevolter dans les rues Dandurand, Holt, 1^{re} à 10^e avenues et au-delà.

Lors des chutes de neige, les adeptes de traîneaux et de traînes sauvages, même de ski, s'en donnaient à cœur joie sur les trottoirs des rues pentues, sur la butte et le grand trou d'un terrain sis sur la 10^e avenue, au sud de Holt, sur le site de l'église Ste-Bibiane, sur la grande butte de la 2^e avenue et Laurier, puis les plus grands, sur la côte Morgan, rue Sherbrooke à l'est du boulevard Pie IX.

Enfin, j'ai vécu un fait cocasse : étant un passionné du patin à roulettes, j'en reçus une paire à Noël 1939 ou 40, à l'âge de 13 ou 14 ans. Voulant bien les essayer, voilà-t'y pas qu'un redoux de fin décembre mit le centre des rues à découvert exceptionnellement le 1^{er} janvier 1940 ou 41. Ce jour de l'An, l'après-midi, me vit parcourir le circuit mémorable au centre des 10^e avenue, Holt, 1^{re} avenue, Dandurand et 10^e avenue jusqu'à mi-côte où mon père m'accueillit par ces mots : »Garçon, tu te souviendras longtemps de ce jour de l'An «.

Oui, je l'aurai dans la mémoire longtemps!.

Gilbert Ouellette



HISTORIETTE DES FÊTES

Le temps des Fêtes en famille, quels beaux souvenirs on peut se remémorer : vêtements, église, mangeaille, desserts, décorations, étrennes, visiteurs. Vite, écrivez ce qui vous vient à la mémoire, des anecdotes à échanger aux Fêtes avec vos frères, sœurs, amis et enfants, vous serez surpris de ce qu'ils ont bien aimé eux aussi.

Tiens, je pense à la crème glacée, t'en souviens-tu, Thérèse, de la sorbetière qu'avec Armand et moi on activait quelques jours avant Noël, puis avant le jour de l'An. C'était un seau fait de 12 ou 14 planchettes de bois solide, surmonté d'une pièce de métal contenant, au centre, une roue dentelée sous laquelle on fixait un contenant de métal d'une à deux pintes, actionné par une manivelle sur un côté du seau. Maman y mettait de la crème, de la vanille et du sucre et autour, plein de glace concassée. On tournait la manivelle, chacun cinq minutes; à mesure que la «liche-crème» s'élaborait, ça devenait de plus en plus forçant à tourner. Au bout de 45 à 60 minutes, s'était formée la meilleure «crème à glace» savoureuse et froide du quartier.

Vous voyez comme c'est facile : pensez, notez, puis devenez «conteur» dans votre petite «Société familiale d'autrefois».

Gilbert Ouellette

CONSEIL D'ADMINISTRATION 2005-2006

Le conseil d'administration de la Société regroupe dans ses rangs quatre nouveaux membres qui ont été élus lors de l'assemblée générale tenue le 17 octobre dernier. Ces personnes sauront sans nul doute insuffler un nouvel élan à notre Société afin de la faire progresser de plus en plus. Il s'agit de MM. Claude Bélanger, Gilles Henri, Denis Lanteigne et François Robitaille. M. Réal Rhéaume, président, a aussi été réélu à la même occasion.



Réal Rhéaume
Président



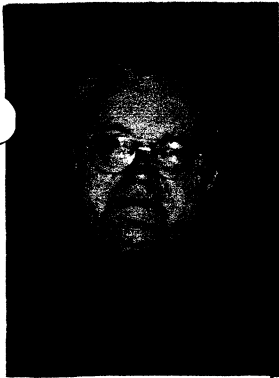
Suzanne Labrie
Vice-présidente



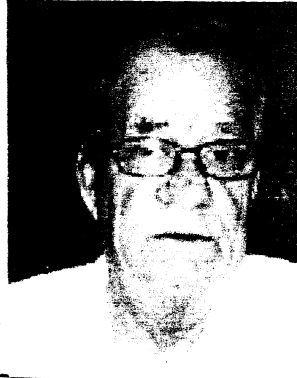
Francine Locas
Secrétaire



Claude Bélanger
Trésorier



Gilles Henri
Administrateur



Fernand Labrie
Administrateur



Denis Lanteigne
Administrateur



Pierre Lefavre
Administrateur



François Robitaille
Administrateur

MOUVANCE DES STRUCTURES PAROISSIALES DANS LE VIEUX-ROSEMONT

Le 15 novembre 1905, avait lieu la fondation par décret de la paroisse-mère Ste-Philomène, vocable modifié en St-Esprit en 1961. Les paroissiens ont fêté son centenaire au cours de l'année 2005 par des rencontres religieuses et sociales, dont une intéressante exposition de photos dans l'église, durant l'effervescence de la vente trottoir en fin de septembre, sous l'initiative de M. Roger Sabourin. Le couronnement des fêtes eut lieu le 13 novembre par une grand-messe concélébrée par le Cardinal archevêque Jean-Claude Turcotte et d'anciens prêtres et vicaires d'ici, le tout suivi d'un banquet réunissant plus de 225 convives.

Depuis environ deux ans, les trois paroisses, St-Esprit, Ste-Bibiane et Ste-Gemma, fonctionnent en unité paroissiale sous la direction d'un seul pasteur, M. le Curé André Corbeil. Le temps est venu de les structurer légalement et de donner un nom à ces trois communautés, il a été choisi : l'Unité paroissiale Sainte-Famille de Rosemont.

Voilà qu'une autre unité verra le jour, réunissant les paroisses St-François-Solano, St-Émile et St-Albert-le-Grand, qui, éventuellement, sera réunie à la nouvelle Unité paroissiale Sainte-Famille, sous la direction d'un seul pasteur. Prions pour qu'il ait la grâce de bien nous diriger.

L'esprit de Noël



Chef Alain Labrie

Pour Alain Labrie, chef cuisinier à l'Auberge Hatley, Noël, c'est la famille élargie lorsque la maison est pleine de monde. C'est surtout la cuisine et les odeurs.

«Je viens d'une grosse famille, dit-il; ils étaient 15 du côté de ma mère et autant du côté de mon père. Peu importe le nombre ou l'heure de la journée, on se retrouvait toujours dans la cuisine, assis autour de la table familiale ou debout, appuyé au comptoir à regarder maman préparer les repas. Ce sont les odeurs qui nous dirigent d'instinct vers la cuisine. On sait qu'il y a du monde.

En tant que chef de l'Auberge, j'adore retrouver cet esprit de grande famille à Noël. Lorsque les gens prennent une marche dehors et font craquer la neige sous leurs pas, le souffle embué, instinctivement, ils parviennent aux marches de ma cuisine, guidés par les odeurs. Combien de fois des clients ont timidement poussé la porte, recréant ainsi inconsciemment le besoin de la tradition, du bavardage à bâtons rompus dans la cuisine, des éclats de rire parce que la cuisine c'est la chaleur, le cocon familial et toujours ces odeurs qui taquinent et ensorcellent.

Le repas du réveillon a changé de visage. Les familles ont rapetissé. Les mets se sont allégés, Pourtant, Liliane vient toujours me dire : Si on glissait quelques tourtières sur le buffet du déjeuner... et les gens adorent, le temps d'une assiette, se tailler une portion de la tradition.

Au Québec, il n'y a pas de réveillon sans canneberges. La grande majorité des producteurs sont concentrés à St-Louis-de-Blandford, une petite municipalité de 850 habitants qu'on surnomme ici la «Capitale provinciale de la canneberge». Je suis allé en octobre avec mon père regarder ces champs hallucinants. Ma mère nous attendait à la maison avec notre chaudière pleine de petites baies rouges. Entre vous et moi, la canneberge, c'est pratiquement «immangeable» à l'état pur. Coupée en deux, on dirait une petite pomme.

J'en fait des compotes, des gelées. Avec un foie gras au porto servi avec une belle brioche chaude et dorée, c'est délicieux! Il faut savoir lui enlever son amertume, non avec du sucre tout bêtement, mais la travailler avec des jus de fruits ou des fruits. Elle se marie instinctivement avec l'orange et adore côtoyer le bleuets et la framboise.»

SOURCE : Cet article provient de : www.saveursdumonde



PRIX THÉRÈSE-DAVIAU 2005 à une ROSEMONTAISE



Madame Olga Hrycak, une Montréalaise oeuvrant depuis plus de 35 ans en développement communautaire et sportif, est la lauréate du prix Thérèse-Daviau 2005.. Première femme en Amérique du Nord à diriger une équipe masculine de basketball universitaire, «Coach Hrycak», entraîneuse-chef des Citadins de l'UQAM, consacre sa vie aux jeunes en les encourageant à réaliser leurs rêves et à poursuivre leurs études. Ce prix est décerné, chaque année, à une personne s'étant particulièrement illustrée dans sa communauté par son engagement et sa contribution exceptionnelle

Elle se dédie à plusieurs causes caritatives dans sa paroisse natale de l'arrondissement **Rosemont-La Petite-Patrie**. Sommité du basketball au Québec et au Canada, elle agit à titre de mentor auprès de plusieurs clubs de basketball communautaires et siège au sein du Elite Development Committee et au conseil d'administration de la Fédération de basketball du Québec. (Source : *Montréal en tête*, déc. 2005)